

La voix de l'Opposition de gauche

Encore à propos du rapport Gallois. Double langage. Décryptage, mode d'emploi.

07. 11.2012

Jean-Luc Mélenchon, co-président du Parti de Gauche, a assuré mardi 6 novembre sur France Info que dans le rapport Gallois, *"tout est à jeter, il faut reprendre la copie à zéro"*. (AFP 06.11)

Mais, car avec Mélenchon comme avec Laurent (PCF) il y a toujours un mais à côté duquel bon nombre de militants, ceux de leurs partis en particulier passent, il a ajouté : *"De Louis Gallois, qui a été à la tête des plus grands entreprises du pays, les plus innovantes, on attendait mieux que cette misérable redite de la propagande du Medef"* (id), car voyez-vous il aurait fallu attendre *"mieux"* d'un des serviteurs zélés de l'Etat du CAC40.

Quand on dit qu'ils soutiennent le gouvernement et le régime, on n'invente rien, inutile il suffit d'écouter ou de lire attentivement leurs discours, c'est plus subtile que ce que l'on est tenté de penser au premier abord, plus sournois quelque part, parce qu'ils savent que les militants n'y feront pas attention, ils les trompent sur leurs réelles intentions sans qu'ils s'en aperçoivent. Ces partis comme le régime ne tiennent que grâce à l'ignorance des militants et des travailleurs.

Laurent préfère en rajouter une louche pour camoufler ses véritables intentions, à chacun sa méthode !

Pierre Laurent était l'invité de Preuves par 3, sur Public Sénat, en partenariat avec l'AFP. Interrogé sur la politique du gouvernement, il n'a pas retenu ses critiques. *« Je pense que le cap qui est pris actuellement n'est pas le bon et ne permettra pas de combattre la crise. Donc déçu en ce qui me concerne »*, a affirmé le sénateur de Paris.

« Dès le début, nous savions qu'il allait y avoir un problème sur la politique gouvernementale et que le gouvernement allait butter sur l'ampleur de la crise et sur la faiblesse des moyens qu'il mettait en face », ajoute Pierre Laurent. Le gouvernement a-t-il sous-estimé la crise ? Réponse : *« Oui, je crois »*. Publicsenat.fr 06.11

Il est *"déçu"*, car les travailleurs auraient dû attendre quelque chose de ce gouvernement, pour ensuite s'en défendre, cela fait partie de la manoeuvre, *"dès le début"* il savait à quoi s'en tenir, ce qui ne l'a pas empêché de soutenir Hollande le 6 mai et les candidats du PS le 17 juin, il vous répondra que c'était normal, il fallait *"chasser Sarkozy"*, le prétexte ou vote *"utile"*, pour finalement dénoncer *"la faiblesse des moyens"* mis en oeuvre par le gouvernement contre les travailleurs puisqu'il ne pouvait pas en être autrement, ne soit pas à la hauteur de *"l'ampleur de la crise"* après avoir dit qu'il savait depuis le début que la politique gouvernementale poserait *"problème"*. En conclusion, ce qu'il regrette c'est que le gouvernement ait *"buté"* à adopter des *"moyens"* encore plus violents contre les travailleurs conformément aux vœux du patronat et la boucle est bouclée.

Ils partagent la même préoccupation que le PS, l'UMP, le Medef, etc : comment faire pour que le capitalisme survive à cette crise, par quel moyen y parvenir, peu importe à la limite, on l'a parfaitement compris.

Qui après cela serait encore tenté de rejoindre le Front de gauche ?